

BANQUES BELGES

D



SYLVIE DALMAZ
Directeur
Standard & Poor's

En dépit d'une forte restructuration, le secteur bancaire belge est caractérisé par une forte densité des réseaux qui pèse sur sa rentabilité. Les banques cherchent à diversifier leurs revenus, en développant notamment la bancassurance et poursuivent la rationalisation de leurs coûts.

MÊME SI DEXIA – ISSUE DE l'alliance en 1996 entre le Crédit Communal de Belgique et le Crédit Local de France – a fait figure de précurseur, les mouvements de concentration qui ont touché le système bancaire belge se sont accélérés depuis 1998. Ces changements, caractérisés soit par une modification de la structure de l'actionnariat, soit par une opération de fusion ou d'absorption, ont abouti à cinq, et bientôt quatre acteurs belges majeurs qui occupent une place prépondérante dans le système bancaire local (1).

Au 30 juin 2000, les établissements de droit belge ne représentaient plus que 37 % de la population bancaire, contre 50 % en 1992.

UN CONTEXTE FAVORABLE
MARQUÉ PAR LA HAUSSE
DES CRÉDITS...

Depuis 1998, la Belgique a connu un contexte économique domestique particulièrement favorable, caractérisé par une hausse de la consommation et des dépenses des entreprises. Pourtant, la faiblesse de l'euro, la légère reprise de l'inflation et le ralentissement de la croissance américaine

font peser certaines incertitudes sur les perspectives de croissance futures, en Belgique comme dans le reste de l'Europe.

Jusqu'ici, les banques belges ont connu une réelle vigueur commerciale, augmentant tout particulièrement le volume des opérations avec leur clientèle domestique. Le total du bilan consolidé des banques belges a cru de 8,4 % à la fin de 1999 (2) par rapport à la fin de 1998, les plus grands établissements étant le moteur de cette tendance. En dehors des changements de périmètre, cette croissance reflète principalement une augmentation de 14,7 % des crédits octroyés à la clientèle. Dans le même temps, le renforcement de la désintermédiation de l'épargne limitait la croissance de dépôts comptables à 9,1 %.

La croissance des crédits concerne ceux octroyés tant aux particuliers qu'aux entreprises. Même si

l'importance de cette croissance impose une certaine attention, aucun signe de dégradation de la qualité des actifs des banques en Belgique n'existe à ce jour.

Au cours des dix dernières années, la qualité de crédit domestique des banques belges notées par Standard & Poor's est restée relativement bonne. Ces banques ont traversé la récession du début des années 1990 sans trop de dommages. Au-delà de la sophistication des outils de mesure de risque de crédit dont disposent la plupart des banques belges, la nature même de leur base de clientèle locale joue en leur faveur. Les particu-

Principaux rapprochements



- La création du groupe KBC, né de la fusion entre Kredietbank et Cera.
- Le rachat de Banque Bruxelles Lambert (BBL) par la banque néerlandaise ING Bank.
- La fusion entre Générale de Banque et ASLK-CGER, donnant naissance à Fortis Bank.
- L'acquisition d'Artesia par le groupe Dexia. A Fortis Bank et KBC Bank, devrait bientôt s'ajouter Dexia Bank, les trois banques contrôlant ensemble plus de 70 % du marché.

liers sont relativement aisés : bien qu'en diminution, le taux d'épargne moyen reste l'un des plus élevés de l'OCDE (14 % du total des revenus disponibles). Par ailleurs, le tissu économique local est caractérisé par des entreprises dont la structure financière est relativement conservatrice.

... ET DES FAIBLESSES

L'une des principales caractéristiques des banques belges est leur exposition structurelle au risque de taux d'intérêt. Les risques liés à la gestion de leur position de taux sont beaucoup plus importants que ceux découlant de leurs activités de marché.

L'évolution récente de la rentabilité opérationnelle des banques belges est caractérisée par des tendances contrastées. Ainsi, si les commissions continuent de croître à un rythme soutenu, la marge d'intérêt des banques est toujours sous pression. Le niveau des marges commerciales reste laminé et l'aplatissement de la courbe des taux d'intérêt limite les résultats de toute politique de transformation. Dans ce contexte, le vecteur essentiel de croissance des revenus d'exploitation des banques est la forte croissance des commissions découlant de la bonne tenue des marchés financiers, des opérations de bourse, des activités d'assurance et de gestion d'actifs.

DES DÉVELOPPEMENTS INTERNES ET EXTERNES

La concurrence bancaire reste très forte en Belgique. La marge nette d'intérêt des banques belges reste aujourd'hui l'une des plus faibles d'Europe. Dans cet environnement, plusieurs vecteurs de croissance s'offrent à ces banques. Si la plupart renforcent leur stratégie de conquête commerciale auprès de leur clientèle domestique, principalement dans le domaine de la bancassurance, d'autres y allient des relais de croissance en dehors de leurs frontières. Dans tous les cas, l'op- ...

Les banques belges en chiffres

Au 31.12.2000 en millions d'euros

	Fortis Bank	KBC Bank NV	Dexia Banque Belgique	Bank Brussels Lambert SA	Artesia Banking Corp. SA
	AA-/stable/A-1+	A+/stable/A-1	AA/stable/A-1/+	--/A-1+	A/CWP/A-1
TOTAL DU BILAN	333 071	176 899	104 968	124 120	70 612
RÉSULTAT NET	1 627	1 678	703	766	225

timisation de la gestion des frais généraux reste au cœur des préoccupations stratégiques.

■ La stratégie bancassurance

Pour la plupart des banques en Belgique, la vente de produits d'assurance vie et non-vie via les réseaux bancaires constitue un vecteur majeur de fidélisation de leur clientèle et une importante source de diversification de leurs revenus.

Le marché de la bancassurance belge est dominé par Fortis Bank et KBC Bank. Pour ces banques, la mise en place d'une stratégie de bancassurance passe en premier lieu par un renforcement du taux d'équipement de leur clientèle bancaire traditionnelle en produits d'assurance vie, dont le potentiel de croissance reste de taille. Les produits d'assurance non-vie constituent plutôt un axe de développement à venir.

■ Les relais de croissance étrangers

Les pressions concurrentielles qui pèsent sur le marché belge poussent les banques locales à trouver des relais de croissance en dehors de leurs frontières, le plus souvent dans des pays membres de l'UEM.

• Les domaines d'expansion privilégiés par les banques sont la banque privée et la gestion d'actifs. Ainsi, Dexia Banque Belgique et Fortis Bank ont toutes deux fait le choix de renforcer leur position au Luxembourg, centre pivot de la banque privée off-shore en Europe, en rachetant respectivement la part du capital de la Banque Internationale à Luxembourg (3) et de la Banque Générale du Luxembourg

(4) qu'elles ne détenaient pas. Ces deux opérations ont été financées par échange de titres.

• De même, la BBL a fait de sa filiale française – l'ancienne banque Louis-Deyfus rachetée à la fin des années 1980 et rebaptisée ING France – le vecteur de croissance des activités de banque privée et de gestion d'actifs du groupe dans ce pays. En 1997, la banque renforçait ainsi sa position en rachetant Natwest Sellier Patrimoine et Natwest Sellier Gestion.

• KBC Bank fait figure de cas unique : ses investissements massifs en Europe centrale depuis sa création en juin 1998 en font le

“ La marge nette d'intérêt des banques belges reste aujourd'hui l'une des plus faibles d'Europe. ”

seul exemple de banque belge ayant choisi de développer une stratégie de croissance en dehors de l'UEM. La stratégie de KBC Bank est de faire de l'Europe centrale son deuxième marché afin d'y exporter son expertise en matière de bancassurance. Les pays qu'elle privilégie pour son expansion sont également les plus susceptibles de rejoindre l'UE à moyen terme, à savoir : la République Tchèque, la Pologne, la Hongrie et la Slovaquie. Plusieurs investissements ont à ce jour été réalisés par la banque dans les trois premiers pays, le plus important étant le rachat de la banque tchèque Ceskoslovenska Obchodni Banka (5) en juillet 1999.

■ L'optimisation des frais généraux

La gestion de la taille des réseaux de proximité, encore trop denses, est l'un des axes clés de l'allègement des frais généraux des banques. Les mouvements de concentration du système bancaire belge conduiront à une réduction de plus en plus importante des réseaux de proximité. Ainsi, KBC Bank devrait être en position d'accélérer la fermeture de ses agences dès 2001 et Fortis Bank dès 2003.

Dans le même temps, une gestion plus optimale des employés à temps plein des guichets bancaires – élément majeur dans la structure des frais généraux des banques belges – est progressivement mise en place. Elle passe par la réalisation de programme de pré-traitement, mais surtout par une réorientation des

employés bancaires vers des fonctions de nature plus commerciale. Ces mesures seront inévitablement accompagnées de réduction d'effectifs. ■

Article achevé le 22 mars 2001

(1) Fortis Bank ; KBC Bank ; Banque Bruxelles Lambert ; Dexia Banque Belgique (anciennement Crédit Communal de Belgique) ; Artesia Banking Corp SA (anciennement Bacob). Ces cinq banques contrôlent environ 80 % du marché (voir tableau ci-dessus).

(2) Source : Commission bancaire et financière belge. Données plus récentes non disponibles.

(3) Banque Internationale à Luxembourg SA : AA/Stable/A-1+.

(4) Banque Générale du Luxembourg : AA-/Stable/A-1+.

(5) Ceskoslovenska Obchodni Banka AS : BBB-/Stable/A-3.